

PRIERE POUR LA PAIX

SUGGESTIONS POUR UN TEMPS DE PRIERE, POUR LE 11 NOVEMBRE 2018 CENTENAIRE DE LA SIGNATURE DE L'ARMISTICE

Cette année le 11 novembre tombe un dimanche. L'Eucharistie est toujours à privilégier. Toutefois dans les paroisses formées de plusieurs communes et églises où la messe n'est pas célébrée, essayez de proposer le temps de prière à une heure autre que celle de la messe. Ceci pour ne pas empêcher les personnes voulant se rendre à l'église où elle est célébrée d'y aller.

Le schéma de célébration qui vous est proposé n'est pas celui d'une célébration en attente de prêtre.

Préparation de l'église :

On mettra préalablement en valeur la croix du Christ, l'ambon avec la Bible ou le lectionnaire. A proximité on mettra une belle bougie.

Si dans l'église il y a un tableau (ou une plaque) commémoratif des « morts pour la France », le mettre en valeur : il aura été nettoyé, un drapeau français peut être mis à côté, ainsi que des fleurs et un cierge allumé.

Préparation de la célébration :

Si vous connaissez des personnes qui seront présentes et acceptent de lire, donnez-leur le texte de la lecture quelques jours avant la célébration.

La célébration qui vous est proposée ne devrait pas dépasser 35 minutes.

Pour l'animation de la célébration : dans la mesure du possible il y aura

- une personne qui conduit la prière ANIM.
- Un lecteur pour la 1^{ère} lecture et/ou le psaume L1
- un lecteur pour l'Evangile L2 (à moins que ce ne soit l'ANIM)
- un lecteur pour un des témoignages L3 (à moins que vous préfériez une lecture silencieuse)
- 2 lecteurs pour la prière universelle L4-L5
- un animateur de chant (ne pas prendre l'ensemble des couplets)

Prévoir aussi, si possible, le texte de la célébration à distribuer aux participants tenant sur un 4 pages (21x29.7 plié en 2)

1 ♦ MONITION D'ENTREE (elle donne le sens de ce temps de prière)

ANIM

En ce dimanche où nous célébrons la mort et la résurrection du Christ, nous commémorons le centenaire de l'armistice du 11 novembre 1918. La fin des combats de la 1^{ère} guerre mondiale. Des combats qui ont fait près de 10 millions de morts. Une guerre qui a ruiné la France et les pays d'Europe.

Dans l'une de ses lettres de guerre, le Père François MOREAU, moine de l'abbaye saint Martin de Ligugé qui était sous les drapeaux, écrit le 9 novembre 1918 : « un mot ce soir : il partira demain, veille de St Martin. Est-ce que notre grand St Martin qui a déjà tant fait pour la France ne va pas,

cette année, pour sa fête, nous apporter la paix, consécration de notre victoire ? Et quelle joie plus grande encore si cette paix extérieure nous apportait aussi la paix intérieure qu'avant la guerre nous connaissions si peu ! En tout cas, voilà presque l'après-guerre qui commence. »

En effet depuis le mois d'octobre 1918 des tractations ont lieu entre l'Allemagne et les Etats Unis en vue de la paix. Le 5 novembre 1918 l'ensemble des Alliés envoie un mémorandum à Berlin. Les conditions posées par les Alliés sont acceptées par les Allemands qui désirent maintenant négocier l'armistice. Pendant plusieurs jours les circonstances empêchent les messagers de passer d'un camp à l'autre. Mais à 9h45, le 11 novembre, le Maréchal Foch envoie le télégramme suivant « *Les hostilités seront arrêtées sur tout le front à partir du 11 novembre, 11h (heure française)* ». Dans les tranchées le clairon sonne à 11h du matin l'arrêt des combats.

L'arrêt des combats. Ce n'est pas encore la paix.

Si la guerre a été gagnée il faudrait maintenant gagner la paix.

Le pape Benoit XV écrit en décembre 1918 : « ce jour que l'univers entier attendait anxieusement depuis longtemps et que tous les peuples chrétiens appelaient de leurs ferventes prières,... nous le voyons, arrivé brusquement. Le bruit des armes a enfin cessé. Une paix solennelle n'a pas encore mis fin à la sauvage guerre, mais cependant cet armistice qui a arrêté les carnages sur terre, sur mer et dans les airs, a heureusement ouvert la porte et le chemin de la paix... Comme cela intéresse souverainement le bien général, c'est un devoir, surtout pour les catholiques qui, par profession, travaillent au bonheur et à la paix de la société humaine, d'invoquer par la prière l'assistance de la divine Sagesse pour les délégués à la conférence de la paix... »

Ce qui est vrai en 1918 l'est toujours en 2018 : nous devons chaque jour œuvrer à gagner la paix. Le Pape François rappelait cette année, lors de la fête de Pâques : « le Christ avec sa mort et sa résurrection, a vaincu le péché qui séparait l'homme de Dieu, l'homme de lui-même, l'homme de ses frères... Il a rétabli la paix, commençant à tisser la toile d'une nouvelle fraternité... Seule cette fraternité peut garantir une paix durable, peut vaincre les pauvretés, peut éteindre les tensions et les guerres, peut extirper la corruption et la criminalité. »

Nous sommes réunis ici pour un temps de prière pour la Paix, car ensemble nous voulons vivre cette fraternité et œuvrer pour la Paix. Et nous entrons dans la prière par le signe de la Croix.

SIGNE DE CROIX

2 ♦ OUVERTURE DE LA CELEBRATION

➤ CHANT D'ENTREE au choix

1. A CE MONDE QUE TU FAIS

A ce monde que tu fais chaque jour avec tendresse
 donne un cœur de chair, donne un cœur nouveau !
 A ce monde où tu voudrais plus de joie, moins de détresse,
 donne un cœur de chair, donne un cœur nouveau !
 A ce monde qui renaît s'il a foi en ta promesse,
 donne un cœur de chair, donne un cœur nouveau !

refrain : viennent les cieux nouveaux et la nouvelle terre que ta bonté nous donnera
 viennent les cieux nouveaux et la nouvelle terre où la justice habitera.

ou

2. PRENONS LA MAIN QUE DIEU NOUS TEND

Prenons la main que Dieu nous tend.
 Voici le temps, le temps où Dieu fait grâce à notre terre.
 Jésus est mort un jour du temps.
 Voici le temps, le temps de rendre grâce à notre Père.
 L'unique Esprit bénit ce temps,
 Prenons le temps, le temps de vivre en grâce avec nos frères.

Prenons la paix qui vient de Dieu.
 Voici le temps, le temps où Dieu fait grâce à notre terre.
 Jésus est mort pour notre vie.
 Voici le temps, le temps de rendre grâce à notre Père.
 Son règne est là : le feu a pris.
 Prenons le temps, le temps de vivre en grâce avec nos frères.

ou

3. FAIS PARAÎTRE TON JOUR *Texte : D. Rimaud – Musique : J. Berthier*

Par la croix du fils de Dieu, signe levé qui rassemble les nations,
 Par le corps de Jésus-Christ, dans nos prisons, innocent et torturé,
 Sur les terres désolées, terres d'exil, sans printemps sans amandier.

Refrain: Fais paraître ton jour et le temps de ta grâce!
 Fais paraître ton jour, que l'homme soit sauvé!

Par la croix du Bien-Aimé, fleuve de paix où s'abreuve toute vie,
 Par le corps de Jésus Christ, hurlant nos peurs dans la nuit des hôpitaux,
 Sur le monde que tu fis, pour qu'il soit beau, et nous parle de ton nom.

Par la croix de l'Homme-Dieu, arbre béni où s'abritent les oiseaux,
 Par le corps de Jésus Christ recrucifié dans nos guerres sans pardon,
 Sur les peuples de la nuit et du brouillard que la haine a décimés.

Prière d'ouverture

ANIM

Dieu qui a révélé au monde que tous les hommes sont frères et que les artisans de paix seront appelés tes fils, aide-nous à rechercher toujours cette justice qui seule peut garantir aux hommes une paix solide et véritable. Et donne nous de vivre la fraternité à laquelle tu nous appelles. Par Jésus Christ...

3 ♦ LITURGIE DE LA PAROLE

Il nous a paru important de garder pour cette célébration du centenaire de l'armistice, les lectures du 32^e dimanche du temps ordinaire. Ce sont celles que, par le monde entier, les catholiques entendent et reçoivent en ce dimanche.

L1

LECTURE DU 1^{ER} LIVRE DES ROIS 17, 10-16

Le prophète Élie partit pour Sarepta, et il parvint à l'entrée de la ville. Une veuve ramassait du bois ; il l'appela et lui dit : « Veux-tu me puiser, avec ta cruche, un peu d'eau pour que je boive ? »

Elle alla en puiser. Il lui dit encore : « Apporte-moi aussi un morceau de pain. »

Elle répondit : « Je le jure par la vie du Seigneur ton Dieu : je n'ai pas de pain. J'ai seulement, dans une jarre, une poignée de farine, et un peu d'huile dans un vase. Je ramasse deux morceaux de bois, je rentre préparer pour moi et pour mon fils ce qui nous reste. Nous le mangerons, et puis nous mourrons. »

Élie lui dit alors : « N'aie pas peur, va, fais ce que tu as dit. Mais d'abord cuis-moi une petite galette et apporte-la moi ; ensuite tu en feras pour toi et ton fils.

Car ainsi parle le Seigneur, Dieu d'Israël : Jarre de farine point ne s'épuisera, vase d'huile point ne se videra, jusqu'au jour où le Seigneur donnera la pluie pour arroser la terre. »

La femme alla faire ce qu'Élie lui avait demandé, et pendant longtemps, le prophète, elle-même et son fils eurent à manger.

Et la jarre de farine ne s'épuisa pas, et le vase d'huile ne se vida pas, ainsi que le Seigneur l'avait annoncé par l'intermédiaire d'Élie.

PAROLE DU SEIGNEUR

L1 ou L2 **PSAUME 145**

Refrain : Proche est le Seigneur de ceux qui l'invoquent (ou autre refrain)

Le Seigneur garde à jamais sa fidélité,
il fait justice aux opprimés ;
aux affamés, il donne le pain ; le Seigneur délie les enchaînés.

Le Seigneur ouvre les yeux des aveugles,
le Seigneur redresse les accablés,
le Seigneur aime les justes, le Seigneur protège l'étranger.

Il soutient la veuve et l'orphelin,
il égare les pas du méchant.
D'âge en âge, le Seigneur régnera : ton Dieu, ô Sion, pour toujours !

L2 ou ANIM

ALLELUIA (*chanté*)

Heureux les pauvres de cœur, le Royaume des cieux est à eux.

ALLELUIA !

EVANGILE DE JESUS CHRIST SELON SAINT MARC (12, 38-44)

Dans son enseignement, Jésus disait : « Méfiez-vous des scribes, qui tiennent à se promener en vêtements d'apparat et qui aiment les salutations sur les places publiques, les sièges d'honneur dans les synagogues, et les places d'honneur dans les dîners. Ils dévorent les biens des veuves et, pour l'apparence, ils font de longues prières : ils seront d'autant plus sévèrement jugés. »

Jésus s'était assis dans le Temple en face de la salle du trésor, et regardait comment la foule y mettait de l'argent. Beaucoup de riches y mettaient de grosses sommes. Une pauvre veuve s'avança et mit deux petites pièces de monnaie. Jésus appela ses disciples et leur déclara : « Amen, je vous le dis : cette pauvre veuve a mis dans le Trésor plus que tous les autres. Car tous, ils ont pris sur leur superflu, mais elle, elle a pris sur son indigence : elle a mis tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre. »

Acclamons la Parole de Dieu.

*Silence**ou bref commentaire (ANIM)****un commentaire :***

« L'histoire de cette veuve aux deux piécettes arrive dans l'Évangile de Marc comme une parabole. Jésus est parvenu au terme de son parcours, il est au Temple de Jérusalem. Devant la salle du trésor, il observe les fidèles qui déposent leur offrande en argent. Il va bientôt entrer dans sa passion et remettre sa vie entre les mains de Dieu son Père pour le salut de tous les hommes : sacrifice offert pour enlever le péché de la multitude. Jésus est frappé d'admiration pour cette femme qui, elle aussi, offre sa vie par amour pour son Dieu. Elle donne ce qui lui reste. Jésus affirme à son sujet qu'elle a 'tout donné, tout ce qu'elle avait pour vivre'. Son offrande matérielle, au demeurant si petite, deux piécettes, a révélé la grandeur de son cœur et par là même, son véritable trésor : la miséricorde de Dieu, la seule sur laquelle elle peut compter désormais. En jetant ses deux piécettes, elle s'est jetée dans les bras de Dieu. Lui abandonnant ainsi son avenir, elle rejoint l'attitude de Jésus. Pauvre et généreuse comme lui, elle est libre ; infiniment plus que les scribes qui, observant scrupuleusement la Loi, n'en n'ont pas compris l'esprit. Plus attachés aux honneurs qui leur sont dus qu'au service des plus petits, ils ont oublié le commandement de l'amour » (commentaire extrait du Missel des dimanches 2015, p.542)

4 ♦ TEMPS DU TEMOIGNAGE

Plusieurs textes concernant le 11 novembre 1918 sont proposés en ANNEXE à la fin de ce document. Le responsable de la célébration choisira parmi ces textes (qui pourront être mis à la disposition des participants, un feuillet est joint cet envoi) ce qui lui semble le mieux correspondre à l'assemblée. Un des textes pourra être lu à haute voix.

ANIM

L'Armistice était attendu de tous : poilus, simple soldat ou officier, familles, prêtres, évêques, pape. Le texte que nous allons entendre nous donne une réaction et réflexion à cette annonce.

L3

(Après la lecture du texte témoignage laisser un bref temps de silence)

5 ♦ PRIERE UNIVERSELLE

► *chaque intention étant un peu longue nous proposons que ces intentions soient lues lentement à 2 voix en observant un tout petit silence entre la 1^{ère} partie et la seconde partie de l'intention.*

Proposition de refrains pour la prière universelle :

- Comble-nous de ta miséricorde Seigneur.
- Dans ta miséricorde Seigneur écoute nous.
- Dieu riche en miséricorde écoute-nous, Dieu bon, toi qui nous aime, exauce-nous.

ANIM (Introduction de la prière universelle)

En ce dimanche, nous célébrons comme chaque semaine la résurrection du Christ. Nous célébrons la victoire de l'amour sur la haine, de la vie sur la mort, la paix que le Christ nous apporte. Et cette année nous nous souvenons qu'il y a 100 ans l'armistice était signé, la première guerre mondiale prenait fin, un avenir de paix s'entrouvrait.

« La paix est l'objet du profond désir de l'humanité de tous les temps » disait le pape saint Jean XXIII

Nous élargissons notre prière :

2 lecteurs :

1. **L4** Seigneur, nous te rendons grâce pour le temps de paix, certes fragile, que vivent entre eux les peuples d'Europe.
 - L5** Et nous te prions pour tous les peuples qui, sur d'autres continents, connaissent la guerre et les conflits, souvent dans l'indifférence du monde. Dieu de Miséricorde apprend nous les chemins de la fraternité et de la paix.

Refrain

2. **L4** Seigneur, nous nous souvenons des Poilus de la grande guerre. Nous te rendons grâce pour les hommes et les femmes de notre pays qui, au service de la paix, risquent aujourd'hui leur vie pour nos concitoyens.
- L5** Et nous te prions pour ceux et celles qui ont été blessés ou tués dans des attentats ou sur des théâtres d'opérations extérieures.
Dieu de Miséricorde apprends nous les chemins de la fraternité et de la paix.

Refrain

3. **L4** Seigneur nous te rendons grâce pour tous ceux qui, au nom de leur foi sont soucieux de la dignité de l'homme. Ils sont artisans de paix dans leur famille, leur travail, leur commune, au sein d'associations.
- L5** Et nous te prions pour ceux qui sont victimes d'injustice, de mépris, de misère, de violence. Tout particulièrement pour les réfugiés, les exilés.
Dieu de Miséricorde apprends nous les chemins de la fraternité et de la paix.

Refrain

4. **L4** Seigneur nous te rendons grâce pour ceux qui acceptent des responsabilités politiques, économiques, sociales et syndicales.
- L5** Et nous te prions pour qu'ils aient toujours le souci du bien commun en vue de construire une société fondée sur la vérité, la justice, la charité.
Dieu de Miséricorde apprends nous les chemins de la fraternité et de la paix.

Refrain

5. **L4** Seigneur nous te rendons grâce pour les communautés chrétiennes qui se réunissent à travers le monde en ce dimanche. Elles sont à l'écoute de ta Parole et partagent Ton Corps.
- L5** Et nous te prions pour qu'elles accueillent Ta paix et en soient les témoins dans tous les pays où elles vivent.
Dieu de Miséricorde apprends nous les chemins de la fraternité et de la paix.

Refrain

ANIM (Conclusion de la prière universelle)

Aux appels de ton peuple en prière, réponds, Seigneur, en ta bonté : donne à chacun la claire vision de ce qu'il doit faire et la force de l'accomplir. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur.

ANIM

Demandant la paix et l'unité de toute la famille humaine, nous reprenons ensemble la prière que Jésus lui-même nous a apprise.

NOTRE PERE (RECITE ENSEMBLE)**6◆ EN CONCLUSION DU TEMPS DE PRIERE POUR LA PAIX**

3 propositions :

- a) il y a une plaque commémorative dans l'église et il est possible que l'assemblée fasse le déplacement devant elle*
- b) il y a une plaque commémorative dans l'église mais il n'est pas envisageable que l'assemblée se rassemble devant*
- c) il n'y a pas de plaque commémorative*

pour a) : se rendre devant la plaque, prendre un temps de silence devant les noms de tous les morts de la guerre (s'il n'y a pas plus de 15 noms on peut éventuellement les lire à haute voix) puis ensemble (en alternant côté gauche, côté droit) le psaume 129 et en final, si vous le souhaitez, une prière à Marie

pour b) et c) psaume 129 (en alternant côté gauche, côté droit) puis une prière à Marie si vous le souhaitez.

ANIM (introduction à la prière)

Confiant dans la miséricorde de Dieu nous prions pour tous les morts de toutes les guerres en disant ensemble le psaume 129 :

Des profondeurs je crie vers toi, Seigneur,
Seigneur, écoute mon appel !
Que ton oreille se fasse attentive
au cri de ma prière !

Si tu retiens les fautes, Seigneur,
Seigneur, qui subsistera ?
Mais près de toi se trouve le pardon
pour que l'homme te craigne.

Mon âme attend le Seigneur
plus qu'un veilleur ne guette l'aurore ;
plus qu'un veilleur ne guette l'aurore,
attends le Seigneur, Israël.

Oui, près du Seigneur, est l'amour ;
près de lui, abonde le rachat.
C'est lui qui rachètera Israël
de toutes ses fautes.

Et nous saluons Marie, notre mère en chantant (ou disant)

- soit *Je vous salue Marie* chanté
- soit *Je vous salue Marie* récité avec le refrain de l'*Ave Maria* de Lourdes en introduction et conclusion.

(ENVOI)

ANIM

**Que la paix du Christ nous accompagne tous !
Amen**

SIGNE DE CROIX

MUSIQUE

ANNEXE SUIVANT :

PROPOSITION DE TEXTES POUR LE TEMPS DU TEMOIGNAGE (4♦)



ANNIVERSAIRE DE L'ARMISTICE

Prière du 11 novembre 2018

TEMOIGNAGES DE LA GRANDE GUERRE

◆ Extraits de la LETTRE D'ELISE BIDET A SON FRERE, LE POILU EDMOND MASSE, ET A SES PARENTS VIGNERONS DANS L'YONNE. (*in : Paroles de Poilus, ed Librio 1998*)

Mercredi 13 novembre 1918

Mon cher Edmond,

Enfin c'est fini. On ne se bat plus ! On ne peut pas le croire, et pourtant c'est vrai ! c'est la victoire comme on ne l'espérait pas au mois de juin dernier, et même au 15 juillet ! Qui aurait osé espérer à cette époque une victoire aussi complète ! Et en si peu de temps, pas quatre mois, c'est merveilleux ! Je ne sais pas comment vous avez fêté l'armistice à Jussy (...) Ici, à Paris, on l'a su à 11heures par le canon et les cloches ; aussitôt tout le monde a eu congé partout ; aussitôt les rues étaient noires de monde. Toutes les fenêtres pavoisées, jamais je n'ai tant vu de drapeaux (...). Tout le monde a sa cocarde... tous les ateliers en bandes, hommes et femmes bras dessus bras dessous, drapeaux en tête, parcouraient en chantant les boulevards et les grandes avenues... Et les Américains juchés sur leurs camions n'ont pas cessé de parcourir la ville... Quelle ovation sur leur passage ! Et les quelques poilus en perme, quelle fête on leur faisait aussi ! ... Et cette vie a duré lundi après-midi et mardi toute la journée. (...)

Tout cela, c'est bien beau et combien de cœurs en joie, mais aussi combien d'autres pleurent les leurs qui ne voient pas ce beau jour. Mais que leur chagrin aurait été encore plus grand si la mort des leurs n'eût servi à rien ! (...) Tu vois, maman, que j'avais raison quand je te disais d'espérer, que tu ne voulais pas croire que nous aurions le dessus. (...) J'avoue que j'ai désespéré bien des fois aussi en dernier ; nous avons eu tant de désillusions. Tout de même, quel honneur pour Foch et Clémenceau ! On les porte en triomphe et c'est mérité. Et toi, Jeanne, ta joie doit être grande aussi mais pas sans ombre. Tu dois avoir aussi gros au cœur de penser que tes deux frères ne verront pas un si beau jour, eux qui y ont si bien contribué ; mais qui sait s'ils ne le voient pas ! Je comprends la peine que tes parents doivent ressentir en pensant à vos chers disparus et surtout quand les autres rentreront. Il n'y a pas de joie sans douleur ; dis-leur bien que je prends d'autant part à leur peine que je la ressens moi-même. Maurice et moi avons tant prié et vous aussi sans doute que Edmond nous revienne sain et sauf ; nous avons été exaucés ; remercions Dieu. Quand rentre-t-il à Lyon et pour combien de temps ? Quand sera-t-il libéré. Les pourparlers de paix vont-ils durer longtemps ? Peut-être jusqu'au printemps ? Enfin le principal, c'est qu'on ne se batte plus. (...) Sois heureuse, maman, ton fils te sera rendu ; tu seras récompensée de ses peines. Bien joyeux baisers de nous deux à tous les quatre.

◆ Extraits de la **LETTRÉ de CHARLES-RENE MENARD A SA FEMME** (in : *Paroles de Poilus, ed Librio 1998*)

Nantes, le 11 novembre 1918, Chefferie de Nantes.

L'officier du Génie Menard à Madame sa femme.

Ma chérie. Que n'ai-je été aujourd'hui près de toi, avec nos chers enfants ?

C'est dans un petit village breton, Saint Vincent (près de Malestroit) que j'ai vu le visage de la France en joie. J'étais parti de Nantes à 9 heures. On y disait que l'armistice était signé. Mais depuis trois jours ce bruit courait sans cesse ... et les cloches restaient muettes. 10 heures : Savenay est calme ; 10h30 : Pontchâteau est calme ; 11h30 Redon : une grande animation, mais c'est la foire, ... Des drapeaux, mais pas de bruit : midi sonne, l'Angélus trois tintements triples, le branle, le branle de chaque jour. Il faut attendre...

La route de Malestroit... et nous voici dans un village. A droite la mairie, pavoisée, au fond l'église pavoisée, mais dans le halètement du moteur qui s'arrête...les cloches, les cloches à toute volée et, sortant de l'église, une troupe d'enfants : 60, peut-être 100 petits enfants de France, la classe 30 de Saint Vincent, en Morbihan, drapeaux en tête, avec le curé en serre-file qui les pousse et les excite, et des gens qui font des grands gestes. Vite hors de la voiture, et les hommes et les femmes qui sont les plus près se précipitent vers nous. Il n'est besoin d'aucune explication. (...)

Accolade au curé dont la main tremblante tient la dépêche jaune : « *L'armistice est signé. Les hostilités cessent aujourd'hui à 11heures. Je compte sur vous pour faire sonner les cloches.* » Poignées de main au maire, M. de Piogé, à un autre notable (...) Nos alliés sont acclamés ; on crie : « Vive la France et vive l'Amérique ! Vive Foch, vive Joffre ! » On remercie Dieu et le poilu ; et le curé montre son grand drapeau du Sacré-Cœur qui flotte triomphant sur le parvis de son église. Chacun pense à ceux des siens dont le sacrifice a gagné cette heure. Les larmes coulent sans qu'on cherche à les cacher, mais les visages rient : le visage de la France est joyeux. Je voudrais voler vers toi, les enfants, ta mère et tous... Et je me réjouis, puisque je n'étais pas auprès de toi en ce moment unique, d'avoir au moins vécu cette heure dans un petit village breton, simple, sincère, humble, plutôt que dans une ville en délire. Et maintenant, partout les cloches nous accompagnent...

◆ Extraits de l'**ENCYCLIQUE DU PAPE BENOIT XV** ordonnant des prières publiques pour la Conférence de la paix

Vénérables Frères, salut et bénédiction apostolique. Ce que l'univers attendait anxieusement depuis si longtemps, ce que tous les peuples chrétiens demandaient en leurs prières et que Nous-même, interprète des communes douleurs, Nous cherchions ardemment avec la paternelle sollicitude que Nous avons pour tous, Nous l'avons vu se réaliser soudain, et les armes se sont enfin reposées. La paix n'a pas encore, sans doute, sous une forme solennelle, mis un terme à cette guerre très cruelle : cependant, l'armistice qui a interrompu partout, sur terre, sur mer, dans les airs, le carnage et les dévastations a ouvert heureusement la porte et les avenues à la paix. Pourquoi ce changement s'est-il subitement produit ? on en pourrait indiquer, à coup sûr, des causes variées et multiples. Mais si on en cherche la raison dernière et suprême, il faut que l'esprit s'élève enfin vers Celui duquel tout dépend, et qui, touché de miséricorde par l'instante supplication des bons, accorde au genre humain la libération d'angoisses et de deuils si prolongés.

Aussi, de grandes actions de grâces doivent-elles être rendues à Dieu, et Nous Nous réjouissons

d'avoir vu dans tout l'univers catholique de nombreuses et éclatantes manifestations de la piété publique. Il reste à obtenir maintenant de la bonté divine qu'elle mette en quelque sorte le comble à son bienfait, et qu'elle complète le don accordé au monde. *Ces jours-ci, en effet, doivent se réunir ceux qui, en vertu du mandat des peuples, doivent instituer dans le monde une paix juste et durable : jamais délibération plus importante ni plus difficile n'aura été confiée à une assemblée humaine.* Ils ont donc, au plus haut point, besoin de la lumière divine, afin de pouvoir mener leur tâche à bon terme. Le salut commun est, ici, hautement intéressé, et tous les catholiques qui, à raison même de leurs croyances, mettent à très haut prix le bien et la tranquillité humaine, ont à coup sûr le devoir d'obtenir, par leurs prières, à ces hommes éminents l'assistance de la sagesse divine.

Nous voulons que tous les catholiques soient avertis de ce devoir. C'est pourquoi, afin que les réunions prochaines produisent ce grand don de Dieu, qui est la paix véritable, vous aurez soin, vénérables Frères, en invoquant le Père des lumières, d'ordonner, sous la forme que vous préférerez, des prières publiques dans chacune des paroisses de vos diocèses. (...)

Donné à Rome, le 1^{er} décembre 1918, de Notre pontificat le cinquième.

BENOIT XV, Pape

◆ Extraits de la **LETTRE DE L'ABBE BOHAN** au curé de l'église ND des Champs (in : bulletin de la paroisse Notre Dame des Champs (Paris) n°1918/11/30)

Mon cher ami, deux mots à la hâte pour vous dire que je suis de cœur avec vous dans la joie de la victoire. (...) J'ai eu dimanche dernier une émotion bien vive et bien profonde...c'était l'avant-goût de la victoire. A 6h du matin, par un épais brouillard, je partais en auto dans une jolie petite bourgade du département des Ardennes pour célébrer la Sainte Messe. Elle devait être, comme chaque dimanche, à 8h pour que les officiers qui le désirent à l'Etat-major puissent y assister (...). Quel étonnement j'éprouvais d'apercevoir...des civils à la figure souriante, malgré les privations et les mauvais traitements dont ils portent encore sur leur front les stigmates. Des civils ! depuis 6 semaines je n'en avais pas vu. Le bourg était évacué de la veille et notre général y était entré au milieu d'une véritable ovation. La messe de 8 heures était dite par un vénérable prêtre du diocèse de Reims, aumônier d'un asile de vieillards(...). On me demande donc de dire la messe de 10h et quelle messe. Eglise archi-comble. Tous les civils et toutes les femmes y assistaient avec nos officiers et nos braves poilus. Tous de tout leur cœur chantèrent la grand-messe. Je ne crus pas pouvoir me dispenser de leur dire un mot.

« Je croirais manquer à mon devoir de prêtre et de français si je ne vous aidais pas, ce matin dans une courte exhortation, à rendre grâce au Seigneur pour que nos cœurs battant à l'unisson puissent faire monter vers Dieu, cause de notre joie, leurs remerciements et leur reconnaissance. Il était avec nous pendant cette longue guerre le Bon Dieu, c'est-à-dire le Christ Rédempteur, il faut qu'aujourd'hui au jour de la délivrance nous soyons avec Lui –de tout cœur– malgré tout leur talent et toute leur vaillance nos généraux et nos soldats n'auraient pu gagner la victoire si Dieu n'avait pas été avec nous !

Remercions-le. Nous avons la victoire, c'est à Lui, auteur de tout, que nous la devons.(...)

Les braves gens qui m'écoutaient avaient des larmes aux yeux ...De tout leur cœur ils ont prié les braves gens et chanté de tout leur cœur le *Te Deum* au son des cloches.

La sortie de l'Eglise fut une vraie ovation pour notre général dont ils embrassaient les mains pour lui témoigner ainsi leur reconnaissance et leur joie d'être redevenus Français.

Belle journée, cher ami, *Gratias Deo supe inenarrabili dono ejus.* Ah ! c'est la paix. On ne peut y

croire tant on est heureux. Prions ensemble pour nos morts qui nous l'ont gagnée cette paix et pour l'union de toutes les âmes françaises.

◆Extraits de l' **ALLOCUTION PRONONCEE A NOTRE-DAME DE PARIS AU « TE DEUM »** de la victoire par **S.E. le Cardinal AMETTE**, 17 novembre 1918

(...). Et nous avons voulu tout d'abord faire mémoire des martyrs de cette grande cause, des vaillants officiers et soldats qui, sur terre, sur mer ou dans les airs, ont donné leur vie pour la faire triompher. Toutes les voix qui se sont élevées en ces jours pour saluer ce triomphe ont évoqué leur souvenir et leur ont rendu hommage. Notre hommage à nous, croyants, le seul qui puisse leur être utile dans le monde de l'au-delà où ils sont entrés, c'est une prière. Nous demandons à Dieu de leur donner à tous sans retard, en récompense de leur sacrifice, la gloire et le bonheur de l'éternité. C'est là qu'il faut les voir, ô vous qui les pleurez, (...)

Cette victoire, quatre années durant, nos prières unanimes et persévérantes l'avaient implorée de Dieu. De tous les pays alliés, des supplications ardentes, publiques ou privées, montaient sans se lasser vers le ciel, confiantes dans la justice de notre cause. Le courage des combattants, les souffrances des blessés, le sacrifice des mourants, les larmes des épouses et des mères donnaient à ces supplications une puissance à laquelle ne résiste pas le cœur du Dieu infiniment bon. Et aujourd'hui nous sommes exaucés. Le triomphe est venu, plus rapide, plus éclatant, plus complet que nous n'osions l'espérer. Oui gloire et actions de grâces en soient rendues à Dieu. Est-ce à dire qu'en glorifiant Dieu nous rabaissons le mérite de ceux qui ont gagné la guerre ? Est-ce à dire que nous méconnaissions le génie des chefs, l'héroïsme des soldats, la puissance des armements, les efforts surhumains des nations alliées ? N'est-ce pas au contraire décerner à l'homme un suprême honneur que de proclamer qu'il a eu Dieu pour coopérateur dans une grande œuvre ? Et ne sont-ils pas les premiers à rendre le même témoignage, nos grands généraux vainqueurs ? C'est la pensée souvent exprimée de cet illustre maréchal de France, auquel il a été donné d'achever l'œuvre de victoire et de libération et vers qui vont l'admiration et la gratitude du monde entier : « Quelle serait ma satisfaction, m'écrivait-il il y a trois jours, de me joindre à vous dimanche pour chanter un *Te Deum* d'actions de grâces dans notre vieille basilique nationale : Ce *Te Deum*, je le chanterai de tout cœur là où m'appelleront mes fonctions, à Paris si elles m'y amènent, à l'église de mon quartier général dans le cas contraire, réunissant ainsi mes devoirs envers Dieu et envers la patrie.» (...)